

EBERT CONSTITUE UN GOUVERNEMENT PUREMENT MAJORITAIRE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.964 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gat. 0273 — 0275 — 15.00.

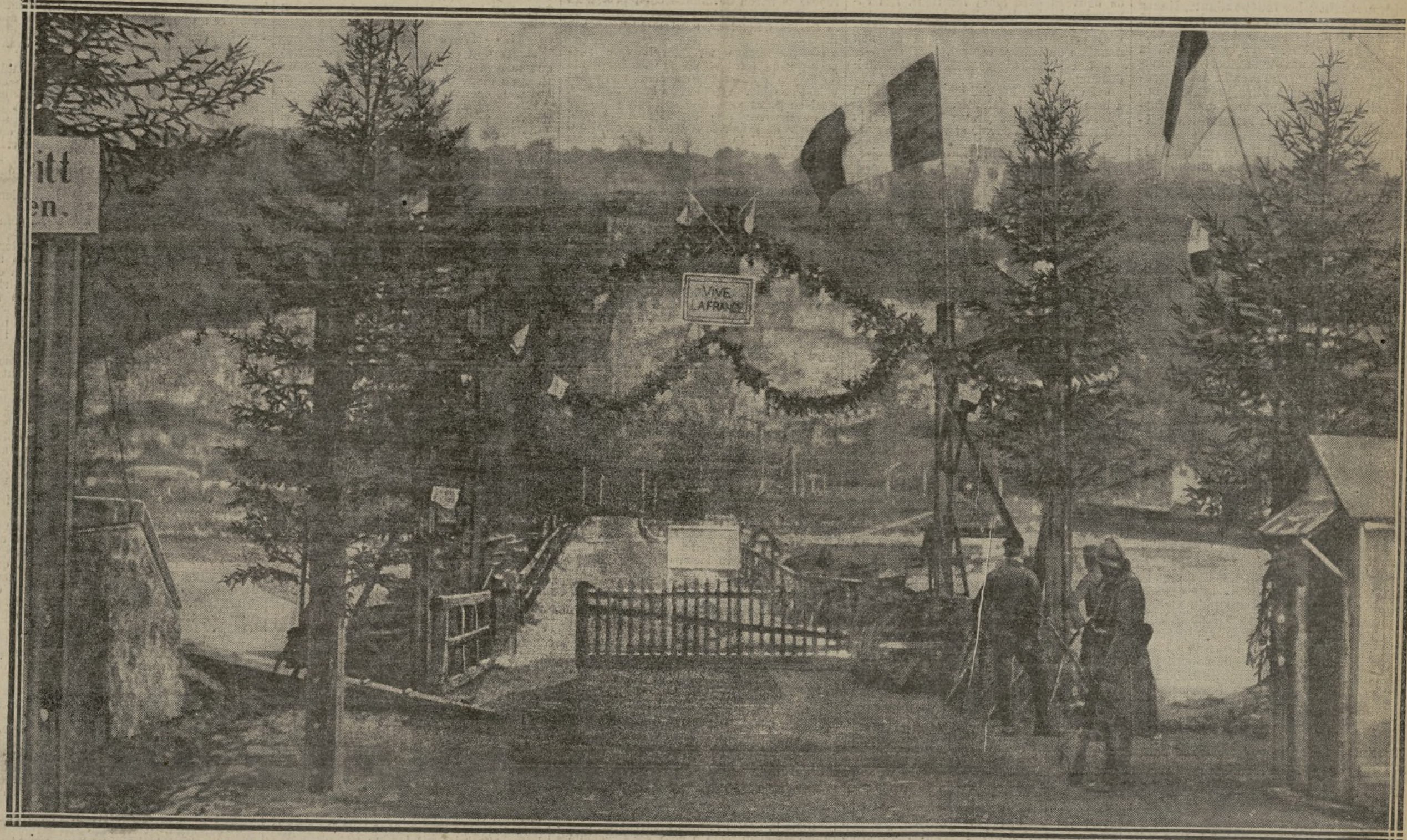
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

le MARDI <b>31</b> DÉCEMBRE 1918	aura vécu <b>15.225</b> JOURS EXACTEMENT	et dont DANIEL, GABRIELLE ROGER ou HENRIETTE est le prénom habituel
--	---	---

recevra à titre gracieux un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## FRANÇAIS ET ALLEMANDS FACE A FACE SUR LE RHIN



PONT DE BATEAUX AU NORD DE NEUF-BRISACH : LE COTÉ DU PONT TENU PAR NOUS SUR LA RIVE GAUCHE DU RHIN



SENTINELLES FRANÇAISES ET SOLDATS ALLEMANDS A L'AUTRE EXTRÉMITÉ DU PONT DE BATEAUX SUR LA RIVE DROITE DU RHIN

En plusieurs points de la frontière provisoire fixée par l'armistice, Alliés et Allemands se trouvent face à face. En voici un exemple : c'est un pont de bateaux construit entre Morkolsheim (Alsace) et Sasbach (Bade). L'entrée du pont est ornée d'un arc de verdure

supportant une pancarte : « Vive la France ! » Les derniers détachements allemands durent passer dessous, suivis à cent mètres par nos tirailleurs. Ils se sont arrêtés à l'autre bout du pont, au pied du château de Limburg, où naquit Rodolphe de Habsbourg.



## LES INDÉPENDANTS SE RETIRENT DU DIRECTOIRE

SIX MAJORITAIRES EXERCERONT  
DÉSORMAIS LE POUVOIR A BERLIN

Ils ont reçu du Conseil des comités d'ouvriers et de soldats le mandat impératif de maintenir l'ordre.

## LES EXTRÉMISTES EN APPELLENT AUX MASSES

Les majoritaires ont remporté une victoire à Berlin : les indépendants, Haase en tête, se sont retirés du gouvernement. Rien ne dit que ce ne soit pas une victoire à la Pyrrhus. Pour le moment, la question est de savoir si Ebert et Scheidemann et leurs nouveaux collaborateurs sont résolus à aller jusqu'au bout de cette politique énergique dont l'affirmation a déterminé la retraite des indépendants.

Haase, Dittmann et Barth ont quitté le Conseil exécutif à la suite d'une longue séance du Conseil central des comités d'ouvriers et de soldats d'Allemagne qui s'est tenue dans la nuit du 28 au 29 décembre. Devant cette espèce de tribunal populaire, les six membres du Directoire ont comparu, et ils ont été sommés d'expliquer leur politique.

Les trois majoritaires Ebert, Scheidemann, Landsberg, ont d'abord été interrogés sur les événements de ces jours derniers et sur l'attitude qu'ils entendaient suivre à l'avenir. Les trois minoritaires, Haase, Dittmann et Barth, interrogés à leur tour, se sont tus sur la question essentielle : « Êtes-vous prêts à défendre l'ordre, la propriété et l'action gouvernementale ? » Les minoritaires n'ayant pas donné de réponse, le Conseil central a estimé qu'ils avaient « montré leur incapacité de gouverner ».

C'est à la suite de ce vote de défiance de l'organe des Conseils d'ouvriers et de soldats que les minoritaires se sont retirés et que trois majoritaires les ont remplacés dans le Comité exécutif. Parmi ces nouveaux, Noske, surintendant, est réputé comme un homme à poigne.

On peut considérer que, désormais, les majoritaires, qui ont toute la responsabilité du pouvoir, ont reçu du Conseil central le mandat impératif de maintenir l'ordre et d'exercer une répression énergique au cas où de nouvelles tentatives de désordre se produiraient. Plus de concessions. C'est donc la bataille.

Les extrémistes, soutenus par les indépendants, vont-ils l'affronter ? Déjà, ils ont fait appel aux masses. Il y aura sans doute encore des « journées » à Berlin. — J. B.

## Les trois remplaçants

BALE, 30 décembre. — On mande de Berlin : Le Conseil central, dans une séance commune avec le gouvernement, a remplacé les socialistes minoritaires qui ont quitté le gouvernement par MM. Noske, Loebe, de Breslau, et Wissel.

Depuis le début de la Révolution, Noske était commandant de Kiel ; Loebe était rédacteur du *Breslauer Volksblatt* ; Wissel est surtout connu pour avoir battu, à une majorité considérable, son concurrent indépendant dans l'arrondissement de Nie-Barnim.

## Un appel du nouveau Directoire

BALE, 30 décembre. — On mande de Berlin : Le gouvernement de l'Empire lance aux ouvriers, aux soldats, aux citoyens et aux femmes un appel dans lequel il dit entre autres :

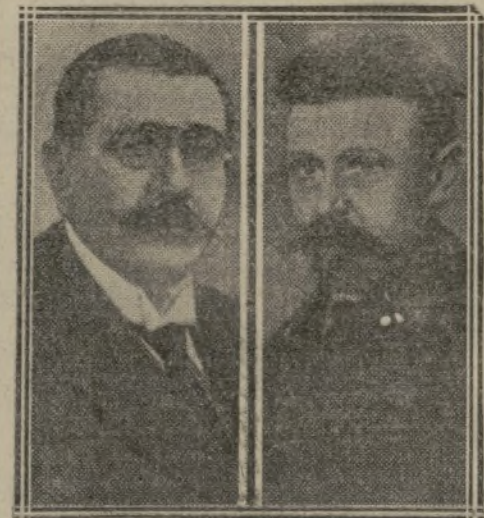
« Les socialistes indépendants sont sortis du gouvernement. Les membres restants du cabinet ont mis leurs mandats à la disposition du Conseil central afin de lui laisser les mains libres pour toutes éventua-

lités. Celui-ci les confirme à l'unanimité de nouveau dans leurs fonctions. Les camarades Noske, Wissel et Loebe sont entrés dans le cabinet à la place des membres sortants à la suite de la décision unanime du Conseil central.

« Les présidents sont Ebert et Scheidemann.

« La nouvelle République est notre bien à tous ; il faut la garantir.

« A vous aussi s'adresse la question du Conseil central, à savoir si vous voulez as-



M. NOSKE

M. WISSEL

surer le calme, l'ordre, la sécurité contre les attaques violentes. Vous devez répondre par oui à cette question. Le gouvernement donne sans réserve cette réponse affirmative. »

## Wells démissionne

AMSTERDAM, 30 décembre. — On mande de Berlin :

Wells, commandant de la place de Berlin, a adressé aux commissaires du peuple une lettre annonçant sa démission, parce qu'il est incapable, dit-il, d'assurer la responsabilité du maintien de l'ordre à Berlin, au point de vue militaire.

## BANQUE DE FRANCE

La loi prorogeant de 25 ans, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1921, le privilège d'émission accordé à la Banque de France a été promulgué au *Journal Officiel* du 22 décembre courant.

Le bilan du 26 décembre porte déjà la trace des mesures prises pour l'application de cette loi. On y remarque, en effet, un nouveau chapitre intitulé « Compte d'amortissement », dont le montant initial dépasse 437 millions ; cette somme correspond aux prélèvements effectués sur les produits exceptionnels pour la période s'étendant du 1<sup>er</sup> août 1914 jusqu'à la fin de 1918.

Ainsi se trouve, dès maintenant, commencé le dégellement de l'actif de la Banque qui sert de contre-partie à la circulation des billets et dont le gouvernement et le Parlement ont eu le souci de rétablir progressivement la liquidité. Le nouveau compte est, en effet, destiné, après couverture des risques de portefeuille résultant des circonstances de la guerre, à l'amortissement des avances temporaires que la Banque a faites à l'Etat.

D'autre part, la Banque de France vient d'ouvrir des guichets provisoires à Strasbourg, Metz, Colmar et Mulhouse, villes appelées à devenir le siège des premières succursales en Alsace et en Lorraine.

LES SOUVENIRS  
DE LA FRANCE  
A MAYENCE

Un pèlerinage à la tombe du baron de Saint-André, « préfet du département de Mont-Tonnerre ».

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MAYENCE, 29 décembre. — « Sous ce monument simple comme lui, au milieu de ceux qu'il chérissait, dans l'asile consacré par ses soins et sous son administration, repose le baron de Saint-André, préfet du département de Mont-Tonnerre, officier de la Légion d'honneur, mort le 10 décembre 1818. »

Ce témoignage ne saurait être suspect puisqu'il fut rendu par les habitants de Mayence eux-mêmes à celui qu'ils devaient considérer comme un ennemi. Aussi, n'est-ce point sans une émotion profonde et aussi avec une légitime fierté qu'il convient de saluer la tombe de celui qui sut si bien faire aimer la France et les Français. Ce monument, érigé à l'entrée du cimetière de la ville, regut, au premier jour, la visite du général Mangin, qui y déposa une palme ornée d'un flot de rubans tricolores. C'est une simple stèle de grès rouge, surmontée d'un génie armé de la massue et accoudé sur une urne, d'où jaillit la flamme. Sur une des faces latérales, on peut encore lire une inscription allemande, dont voici la traduction : « L'honneur et la richesse passent, les bonnes actions demeurent toujours. » Une grille de fer entoure le monument, qu'ombragent de maigres thuyas et un bouleau, arbre préféré du baron de Saint-André. Une délimitation spéciale des édiles mayençais accorda la concession du terrain, et c'est deux ans après l'occupation allemande que cet hommage fut rendu à l'ancien préfet français.

On fouillerait en vain toutes les archives municipales de l'Alsace et de la Lorraine pour trouver un geste équivalent en l'honneur d'un fonctionnaire allemand. A chaque pas, dans cette vaste nécropole de Mayence, on se heurte à de précieux souvenirs de notre pays.

En 1833 mourait le dernier survivant de l'Union des Vétérans des guerres du Premier Empire ; cette société avait été fondée par un ancien fourrier de notre 95<sup>e</sup> d'infanterie, décédé en 1850. Un de ses descendants, Stephen Metz, était bourgmestre quand fut décidée, en 1897, l'érection d'un monument élevé aux Mayençais tombés sous les drapeaux de Napoléon I<sup>er</sup>, et sur une haute colonne dont le chapiteau orné de quatre aigles dorées, des aigles bien françaises, supporte un casque doré de Minerve ont été gravés les noms — et ils sont nombreux — de ceux qui ont suivi le sort de nos armes !

Un peu plus loin furent inhumés 11.000 autres soldats de cette Grande Armée. Ils avaient succombé, après la retraite de Moscou, dans les hôpitaux de Mayence.

Près de neuf cents des nôtres sont morts pendant l'année Terrible dans les geôles et les hôpitaux de la cité rhénane. Ils reposent dans un carré voisin du monument érigé aux soldats allemands morts en 1870, et de la tombe des soldats autrichiens décedés à Mayence en 1814 et en 1866.

Dans la partie la plus moderne du cimetière dorment, côte à côte, les prisonniers alliés de la campagne 1914-1918, Français, Anglais et Russes, dont les sépultures modestes sont fraternellement mêlées. Sur ce coin de terre allemande, tant de nos héros sont morts, que l'on s'explique un peu l'attitude des populations, correcte sinon bienveillante, à l'égard des fils et des petits-fils de ceux dont ils conservent pieusement le culte.

Et puis, à ces considérations d'ordre sentimental vient s'ajouter une raison d'ordre matériel. Les Allemands, pendant quarante-huit ans de domination brutale, mirent tout en œuvre pour anéantir, dans le cœur des Alsaciens et des Lorrains, l'amour de la France ; mais alors qu'ils proscrivaient notre langue dans les écoles de la rive gauche du Rhin, ils s'ingéniaient à développer la nôtre culture — j'allais écrire notre influence. La jeune génération connaît notre littérature et s'exprime en français.

H. DUMONT.

## UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

## LA VALLEE DE LA PEUR

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

## PREMIÈRE PARTIE

## LE DRAME DE BIRLSTONE

## I. — L'avertissement (Suite)

— Ils font partie d'un message chiffré que le docteur Watson et moi venons de tirer au clair. Qu'y a-t-il, dans ces noms, qui vous épouvante ?

L'inspecteur, de plus en plus ébaubi, nous regardait tour à tour l'un et l'autre. — Il y a ceci, répondit-il, que M. Douglas, du Manoir de Birlstone, vient d'être la victime d'un horrible assassinat.

## II

## Propos de Sherlock Holmes

Ce fut une de ces minutes dramatiques pour lesquelles mon ami semble vivre. Je ne saurais dire que cette nouvelle extraordinaire parut beaucoup le frapper ni l'exciter. Sans qu'il entrât la moindre crainte dans son caractère, l'habitude de dissimuler ses impressions avait fini par le rendre insensible. Mais si la sensibilité chez lui était amortie, les perceptions intellectuelles étaient on ne peut plus actives. A défaut d'une impression d'horreur telle que me l'avait fait éprouver la brève déclaration de Mac Donald, je pouvais lire sur le visage d'Holmes le tranquille intérêt du chimiste qui voit se précipiter les cristaux dans une solution sursaturée.

— Remarquable ! dit-il, remarquable !

— Vous n'avez pas l'air surpris !

— Surpris ? Non, je ne suis pas précisément surpris, mais intéressé, monsieur Mac. Pourquoi serais-je surpris ? On m'a dit, de bonne main, qu'un danger menaçait une certaine personne. Une heure plus tard, j'apprends que la danger a pris forme, et que cette personne est morte. Cela m'intéresse, mais, comme vous le dites, cela ne me surprend pas.

Il raconta brièvement à l'inspecteur l'histoire de la lettre et du chiffre. Mac Donald s'était assis, le menton entre les poings ; ses gros sourcils rapprochés se formaient plus qu'une touffe jaune.

— J'étais en route pour Birlstone, dit-il, et je venais vous demander s'il vous plairait de m'accompagner. D'après ce que j'entends, peut-être aurions-nous mieux à faire à Londres.

— Je ne crois pas, dit Holmes.

— Diantre soit de votre message ! D'ici vingt-quatre ou quarante-huit heures, les journaux vont être pleins du mystère de Birlstone. Or, je vous le demande, où est le mystère si un homme, à Londres, a pu annoncer le crime avant qu'il s'accomplisse ? Nous n'avons qu'à mettre la main sur l'homme ; tout le reste suivra.

— Sans doute, monsieur Mac. Mais comment vous y prendrez-vous pour mettre la main sur Porlock ?

Mac Donald tourna dans tous les sens la lettre que lui avait tendue Holmes.

— Expédiée de Camberwell ; cela ne nous avance pas à grand-chose. Et signée, dites-vous, d'un nom d'emprunt ? Nous n'irons pas loin avec ça. J'ai cru comprendre que vous aviez envoyé de l'argent à ce Porlock ?

— Deux fois.

— Sous quelle forme ?

— Sous la forme de billets de banque adressés à Camberwell, poste restante.

— Et vous n'avez pas eu la curiosité de voir qui se présentait à la poste pour retirer l'envoi ?

— Non.

L'inspecteur montra un étonnement voisin de l'incrédulité.

— Pourquoi ?

— Parce que je tiens toujours ma parole. J'avais promis à Porlock, quand il m'écrivit pour la première fois, que je ne chercherais pas à le connaître.

— Vous croyez qu'il y a quelqu'un derrière lui ?

— J'en suis sûr.

— Peut-être ce professeur dont je vous ai entendu parler ?

— Lui-même.

L'inspecteur Mac Donald sourit en me jetant un regard du coin de l'œil.

— Je ne vous le cacherais pas, monsieur Holmes : on prétend, chez nous, dans le service, que vous avez un henneton qui vous travaille pour ce qui est de ce professeur. J'ai fait personnellement ma petite enquête. Il a tout à fait l'air d'un homme très respectable, très instruit et plein de talent.

— Je suis heureux que vous soyez allé jusqu'à reconnaître le talent.

— Oh ! quant à ça, impossible de ne pas le reconnaître. Sachant ce que vous pensiez du professeur, je me suis arrangé pour le voir un jour chez lui. Nous avons causé des éclipses. Comment la conversation avait pris ce tour, je n'en sais plus rien. Avec une lampe à réflecteur et une mappemonde, il me fit tout comprendre en une minute. Il me prêta un bouquin, mais je vous avoue sans honte que j'en trouvais la lecture un peu ardue, bien qu'on m'ait solidement élevé à Aberdeen. Il aurait fait un très grand ministre avec son visage maigre, ses cheveux gris et sa solennité de langage. Il me mit la main sur l'épaule au moment où je le quittai ; et l'on eût dit un père bénissant son enfant qui s'en va braver les froids et les cruautés du monde.

Holmes riait en se frottant les mains. — Magnifique ! s'écria-t-il, magnifique ! Voyons, ami Mac Donald, cette entrevue si cordiale, si touchante, avait lieu, je suppose, dans le cabinet du professeur ?

— En effet.

— Une jolie pièce, n'est-ce pas ?

— Plus que jolie, monsieur Holmes, très belle.

— Vous étiez assis en face du bureau ?

— Comme vous dites.

— Et vous aviez le soleil dans les yeux, tandis que le professeur tournait le dos à la lumière ?

— C'était le soir, mais j'ai idée que la lampe m'éclairait en plein.

— N'en doutez pas. Et avez-vous remarqué, au-dessus de la tête du professeur, un tableau ?

— Peu de choses m'échappent ; c'est vous, je crois, qui m'avez appris à observer, monsieur Holmes. Oui, j'ai vu cette peinture : une jeune femme, la tête appuyée sur les mains et regardant de côté. — Le tableau en question est de Jean-Baptiste Greuze.

L'inspecteur s'efforça de paraître intéressé.

— Jean-Baptiste Greuze — continua Holmes, joignant le bout de ses doigts et se renversant sur sa chaise — est un artiste français qui, de 1750 à 1800, eut une carrière féconde et brillante. La critique moderne a largement ratifié la haute opinion qu'avaient de lui ses contemporains.

Les yeux de l'inspecteur devenaient vagues.

— Ne ferions-nous pas mieux ?... commençons-t-il.

— Nous sommes dans notre sujet, interrompit Holmes. Tout ce que je dis se rattache directement, essentiellement, à ce que vous avez nommé le mystère de Birlstone. Dans le fait, c'en est comme le centre.

Mac Donald eut un faible sourire ; et me regardant de l'air de me prendre à témoin :

— Votre pensée va trop vite pour moi, monsieur Holmes. Vous sautez d'un point à un autre ; je n'arrive pas à franchir l'intervalle. Quel rapport peut-il y avoir entre ce tableau ancien et l'affaire de Birlstone ?

— Il n'y a rien qu'un détective ne doive savoir, prononça Holmes. Même le fait, insignifiant en apparence, que le tableau de Greuze intitulé *La Jeune fille à l'agneau* atteignit, en 1865, à la vente Portalis, le prix de cent mille francs peut susciter chez vous toutes sortes de réflexions.

Holmes ne se trompait pas. L'inspecteur commençait de lui prêter une oreille attentive.

— Je vous rappellerai, dit Holmes, que plusieurs documents dignes de foi nous permettent d'évaluer le revenu annuel du professeur. Il s'élève à sept cents livres.

Comment, avec cela, pourrait-il acheter ?

— Oui, comment le pourrait-il ?

— Très curieux, fit Mac Donald, pensif. Continuez, monsieur Holmes. J'aime à vous écouter. C'est un plaisir peu commun.

L'admiration sincère avait le don d'échauffer Holmes : pas de signe plus caractéristique de l'artiste.

— Eh bien ? demanda-t-il, et Birlstone ?

— Nous avons le temps, répondit l'inspecteur, eh consultant sa montre. Un cab attend à la porte ; il n'a besoin que de vingt minutes pour nous mener à Victoria. Mais à propos de ce tableau, je pense à une chose : vous m'avez dit un jour n'avoir jamais rencontré le professeur Moriarty ?

— Jamais, c'est vrai.

— D'où vient alors que vous connaissiez son appartement ?

— Oh ça, c'est une autre affaire. Je suis allé trois fois chez lui ; deux fois pour l'attendre sous différents prétextes et repartir avant qu'il arrivât. La troisième fois — oserai-je l'avouer à un représentant de la police officielle ? — je pris la liberté de fouiller ses papiers, ce qui me donna un résultat fort imprévu.

— Quelque trouvaille compromettante ?

— Je ne trouvais rien. J'eus cette surprise. Seulement, je remarquai le tableau. Le tableau prouve que Moriarty a de la fortune. Or, comment l'a-t-il acquise ? Il est célibataire. Son frère cadet exerce les modestes fonctions de chef de gare dans l'Ouest de l'Angleterre. Sa chaire de professeur lui rapporte sept cents livres par an. Et il possède un Greuze !

— Eh bien ?

— Eh bien, la conclusion s'impose.

— Vous voulez dire que, s'il jouit d'un grand revenu, il doit se le procurer par des moyens illicites ?

— Vous y êtes. Bien entendu, j'ai d'autres raisons de le croire. Je vois une quantité de fils ténus convergent plus ou moins directement vers le centre de la toile que tisse le monstre venimeux et immobile. Je ne fais mention du Greuze que parce qu'il entre dans vos moyens d'observation.

— Ce que vous me dites n'est pas seulement captivant, monsieur Holmes, c'est, j'en conviens, merveilleux. Mais, si possible, permettez-moi d'y voir un peu plus clair. De quoi l'accusez-vous ? D'être un faussaire ? un faux-monnayeur ? un voleur ? D'où pensez-vous qu'il tire l'argent ?

— Avez-vous lu l'histoire de Jonathan Wild ?

— Ma foi, il me semble avoir entendu ce nom. Quelque personnage de roman, n'est-ce pas ? J'ai peu de goût pour les détectives de roman. Ils font des tas de choses, mais sans jamais laisser voir comment ils s'y prennent. Très joli, tout ça : pas sérieux.

— Non, Jonathan Wild n'était ni un personnage de roman ni un détective. C'était un maître criminel, qui vivait au siècle dernier, vers 1750.

— Alors, je n'ai rien à en tirer. Je suis un homme pratique.

— Monsieur Mac, la chose la plus pratique que vous pourriez faire, ce serait de vous enfermer trois mois, pour lire, douze heures par jour, les annales du crime. Tout vient par cycles, même le professeur Moriarty. Jonathan Wild était la force cachée des malfaiteurs de Londres. Il leur vendait son intelligence et ses talents d'organisateur moyennant quinze pour cent de commission sur leurs entreprises. Tout s'est fait, tout se refait. Je vais vous dire sur Moriarty une ou deux choses très édifiantes...

— Qui m'édifieront, puisque vous en répondez.

Alonau Doyle.

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par LOUIS LAFONT

## COMBATS SANGLANTS A POSEN ENTRE POLONAIS ET ALLEMANDS

LONDRES, 30 décembre. — Les journaux reproduisent un télégramme de Copenhague relatant que des combats sanglants ont eu lieu dans les rues de Posen entre des Allemands et la population polonaise. Des nouvelles venant d'Allemagne annoncent qu'une automobile alliée, portant le drapeau américain, a été assaillie sur la route de Varsovie par un certain nombre d'officiers allemands qui tirèrent sur l'auto,

enlevèrent le drapeau et le jetèrent à terre.

La garde polonaise dispersa les Allemands. A la suite des combats dans les rues, trente-huit femmes et enfants et une centaine de Polonais et d'Allemands ont été tués. La ville est aux mains des Polonais.

La délégation de la mission britannique à Posen a rendu visite au général com-

mandant allemand pour protester contre les émeutes et l'insulte faite au drapeau américain. Le commandant répondit qu'il n'avait aucun contrôle sur les soldats et ne pouvait pas permettre qu'on hissât des drapeaux ennemis en Prusse. Les délégués britanniques brisèrent alors les négociations et informèrent le général allemand qu'ils communiqueraient le compte rendu des événements aux Alliés.



L'ANCIEN HOTEL DE VILLE DE POSEN ET LE NOUVEAU



## FAUT-IL SUPPRIMER LA TAXE SUR LE LUXE?

Le Conseil général de la Seine a émis un vœu dans ce sens. Son opinion est partagée par les représentants du commerce parisien.

Dans sa séance d'hier, le Conseil général de la Seine a adopté le vœu de M. d'Andigné, conseiller municipal, demandant la suppression, dans le budget de 1919, de la taxe de 10 0/0 instituée par la loi du 31 décembre 1917 et dite « taxe de luxe ».

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

### LES MAISONS DE NOUVEAUTÉS

M. Bournet-Hubertot, président de la Chambre syndicale de la nouveauté, nous a déclaré :

« Nous avons protesté, dès le début, contre cet impôt, dont la perception est d'ailleurs peu régulière et donne lieu à quantité d'abus. La taxe de luxe n'est, pour ainsi dire, pas appliquée, en province notamment. Si on l'applique, il faut le faire rigoureusement, ce qui évitera les différences trop grandes d'application de cette charge que l'on rencontre actuellement. »

L'expérience vous a-t-elle démontré, ainsi qu'on l'avancait au moment de la création de la taxe, qu'elle était une gêne pour le commerce ?

« Oui, sans contestation possible l'application de la taxe rencontre de grosses difficultés dans nos maisons de nouveautés, où les objets présentés aux acheteurs sont de nature très diverse. »

Seriez-vous partisan, ainsi qu'on l'avait proposé, d'un impôt qui serait perçu sur le chiffre global de vente ?

« Oui, je suis favorable à ce principe d'impôt comme à tout autre qui simplifierait les inconvénients de la taxe actuelle, si préjudiciable, je le répète, au commerce. »

### LES TAILLEURS POUR HOMMES

M. Muelle, président de la Chambre syndicale des maîtres-tailleurs, partage cette opinion, et il ajoute :

« Je l'ai dit au moment de l'application de la taxe : c'est une barrière de douane opposée à chaque comptoir de vente. Dans les industries, comme celle du vêtement, dont les produits sont indispensables, on constate un ralentissement de la vente. Nous avons dû déjà majorer nos tarifs en raison de la hausse des matières premières ; lorsque, à des prix élevés, le client voit s'ajouter une taxe de 10 0/0, il ne cesse pas d'acheter, mais il achète moins. Et, au total, on enregistre une diminution du chiffre d'affaires. N'est-ce pas particulièrement regrettable, en un moment où notre action économique devrait être encouragée par tous les moyens ? »

### JOAILLERIE ET BIJOUTERIE

Dans les industries exclusivement de luxe, on voit également de très graves inconvénients à la permanence de cette mesure budgétaire.

L'un des dirigeants de la maison Boucheron nous a déclaré :

« Notre commerce — de la bijouterie — est l'un de ceux auxquels l'esprit de la loi s'appliquait le plus directement. Il y avait là une erreur qui peut paraître séduisante, mais qui n'est pas moins grave pour cela : en frappant les objets de luxe, on nuit au commerce français tout entier, car nos industries et notre commerce nationaux sont presque exclusivement des industries fabriquant des objets élégants et vendant des articles fins, et, par conséquent, particulièrement atteints par la taxe. »

On doit, après nos ruines, chercher à faciliter la reprise économique. En rebutant l'acheteur par une majoration supplémentaire, visible, et qui paraît d'autant plus coûteuse, nous protége-t-on contre nos concurrents neutres, et, demain, alliés ? Les grands marchés de bijouterie et de joaillerie : New-York, Londres, Rome, Bruxelles, vont appeler bientôt à eux leur clientèle d'avant-guerre. Réussirons-nous à garder une partie de cette clientèle attirée par le goût et le « chic » français, ou la laisserons-nous échapper ?

« J'ajoute que le rôle des commerçants est à l'heure actuelle, un rôle de dupes, puisque le public leur tient rigueur d'une majoration de prix qui ne leur rapporte en réalité que des désagréments. »

### LES GRANDS MAGASINS

Mais certains magasins déclarent prendre à leur compte la taxe de luxe. M. Salichon, qui est l'administrateur de l'une de ces maisons de commerce, le Palais de la Nouveauté, se rallie aux opinions qui nous ont été exprimées, et il ajoute :

« Pour nous, c'est l'impossibilité dans laquelle nous nous sommes trouvés de faire accepter par nos clients l'exécution de dépenses résultant de la taxe qui nous a amenés à en supporter les frais. Nous préférons gagner moins, mais être certains de vendre. Car nous avions vu baisser la vente dans des proportions dangereuses depuis l'instauration de la taxe jusqu'au 1<sup>er</sup> août, date à laquelle nous avons établi notre système actuel. »

La taxe a encore l'inconvénient d'être établie sur une mauvaise base : des objets usuels, chers, payent ; tandis que de véritables objets superflus, mais moins chers, ne payent pas.

« Le remède ? Ce serait, me semble-t-il, une taxe frappant l'objet chez le producteur. Il y aurait ainsi, sur toute l'échelle des intermédiaires, une équitable répartition de l'impôt, qui ne frapperait plus exclusivement, comme à l'heure actuelle, le client de détail. » C. d'Avron.

Le Conseil général de la Seine a émis un vœu dans ce sens. Son opinion est partagée par les représentants du commerce parisien.

Dans sa séance d'hier, le Conseil général de la Seine a adopté le vœu de M. d'Andigné, conseiller municipal, demandant la suppression, dans le budget de 1919, de la taxe de 10 0/0 instituée par la loi du 31 décembre 1917 et dite « taxe de luxe ».

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

La taxe de consommation sur les objets de luxe rencontre de très fortes oppositions lorsque l'on commence son application. Nous sommes allés demander à certaines personnalités du commerce de luxe parisien quels résultats a déjà donnés cet impôt, et quels avantages leur paraît présenter sa suppression.

L'ensemble des opinions que nous avons recueillies est nettement défavorable à la taxe de luxe.

## 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

### NOTRE AMBASSADEUR A MADRID REÇU PAR LE ROI D'ESPAGNE

M. Alapetite a présenté solennellement au souverain ses lettres de créance.

MADRID, 30 décembre. — M. Alapetite, ambassadeur de France, a présenté aujourd'hui à midi, au roi Alphonse XIII, ses lettres de créance. Le brillant cortège qui a conduit au palais royal l'ambassadeur et les hauts fonctionnaires de l'ambassade : M. Dard, chargé d'affaires ; M. De Vienne, premier secrétaire ; le colonel Tissayre, attaché militaire ; le prince de Beauvau-Craon, le marquis de Lambertye, etc., comprenait cinq grandes voitures de gala. Le cortège dans lequel avaient pris place M. Alapetite et l'introduit des ambassadeurs, le comte de Velle, était entouré par des cavaliers de l'escorte royale. A l'arrivée au palais, M. Alapetite, introduit dans la salle du trône, a lu au roi un discours dans lequel il a dit :

Après la terrible guerre qui vient de désoler le monde, tous les peuples vont organiser leurs moyens de production pour réparer tant de pertes, remplacer tant de bras qui ne travailleront plus. Des arrangements économiques devront tendre à une aide mutuelle, afin qu'aucun effort ne soit perdu. Une ère nouvelle dans les rapports entre les peuples va suivre la victoire du Droit. La France, en célébrant cette victoire, due à la vaillance des armées alliées, n'oublie pas les victimes de la guerre ni les généreux dévouements qui se sont portés à leur secours. Elle n'a chargé d'offrir à Votre Majesté une médaille d'or de la Reconnaissance française. La République n'a fait l'impératrice des nombreuses familles de prisonniers dont vous avez abrégé les angoisses et de la nation tout entière.

Le roi, après avoir fait l'éloge de M. Thierry, s'est exprimé en ces termes :

La France vient d'ajouter à sa glorieuse histoire de nouveaux infatigables luttiers qui causent l'admiration du monde entier, et spécialement de l'Espagne, toujours prête à s'unir de cœur à ceux qui, comme l'a fait la France, ont versé héroïquement leur sang et déployé une indomptable énergie dans la défense des intérêts de la patrie, associant les principes éternels et sacrés de liberté et de justice.

Dans l'ère nouvelle à laquelle vous faisiez allusion, les relations entre les peuples prendront également des formes nouvelles plus fraternelles et plus parfaites. L'appel de cette noble entreprise, l'Espagne répondra, résolue à ce que l'aide soit mutuelle, comme vous l'indiquez si justement, et à ce qu'aucun effort ne soit perdu dans ce libre travail collectif.

A la suite de la réception de M. Alapetite au palais royal, une réception a eu lieu au ministère des Affaires étrangères.

### Les sinn-feiners projettent de réunir une Constituante

LONDRES, 30 décembre. — On télégraphie de Dublin au Times :

Beaucoup d'élus sinn-feiners sont en prison ou internés.

Les sinn-feiners s'attendent à ce qu'on relâche incessamment les internés et se proposent d'établir une assemblée constituante à Dublin qui ne reconnaîtrait pas les lois britanniques.

Le gouvernement irlandais a pris toutes les mesures pour faire face aux éventualités qui pourraient se produire en ce sens.

### Le Noël lorrain et les Chevaliers de Colomb

Ces jours derniers a eu lieu, sous le patronage du commissariat de l'Alsace-Lorraine, la distribution des jouets aux enfants lorrains, organisée par les Chevaliers de Colomb dans les dix arrondissements de la Lorraine reconquise.

Partout des arbes de Noël avaient été organisés, et les parents regrettent des objets et articles divers de grande utilité. A Metz, la distribution eut lieu les 24 et 26 décembre, à l'hôtel de la Préfecture, sous la présidence de Mme et Mlle Mirman, et quatre mille petits Lorrains reçurent chacun un jouet.

M. Mac Swiney, vice-président des Chevaliers de Colomb, qui prit part à toutes les cérémonies, en compagnie d'un attaché du commissariat général franco-américain, délégué spécialement par M. André Tardieu, a été reçu par le maréchal Pétain, qui lui a adressé des remerciements pour l'œuvre accomplie. — H. L.

### Une exposition coloniale interalliée à Paris

Dans sa séance du 27 décembre, le Conseil municipal de Paris, sur la proposition de M. Robaglia, a donné son adhésion unanime au projet présenté en 1913 par le Comité national des Expositions coloniales, sur l'initiative de son vice-président fondateur, M. Louis Brunet, ancien député de Paris, et relatif à une Exposition coloniale interalliée à Paris, en 1920 ou 1921, comportant la création d'un Musée permanent des colonies.

### Pour utiliser le frêt

M. Hurley, qui dirige le département des Transports maritimes aux Etats-Unis, pour utiliser le frêt de retour des navires américains apportant aux pays alliés du matériel et des produits d'alimentation, a conçu un vaste projet. Les navires retourneront en grande partie avec des chargements de potasse provenant des gisements d'Alsace et destinée à l'agriculture.

Les chargements seront complétés par des produits français, anglais, belges et italiens que réclame la clientèle américaine.

### Un emprunt municipal d'un milliard et demi

Le Conseil municipal, dans sa séance d'hier, a voté un emprunt d'un milliard et demi.

Les titres, dont le taux d'émission ne devra pas dépasser 5,90 0/0, participeront à des tirages de lots.

### M. WILSON EST NOMMÉ CITOYEN DE MANCHESTER

« Il n'y a qu'un lien qui puisse véritablement unir les peuples : c'est leur dévouement à la cause du Droit ».

LONDRES, 30 décembre. — M. Wilson, arrivé hier à Manchester, venant de Carlisle, a reçu aujourd'hui le droit de cité de Manchester.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le président de la République américaine a déclaré que dans l'accueil flatteur qui lui a été fait il reconnaissait un sentiment d'amitié et de fraternité pour son pays.

« Il n'y a qu'un lien, dit-il, qui puisse véritablement unir les peuples : c'est leur dévouement commun à la cause du droit. Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt dans la politique européenne, mais ils s'intéressent à la coopération de l'Amérique et de l'Europe pour le droit. Ils ne s'uniront à aucune combinaison de puissances qui ne soit pas une combinaison de nous tous. Les Etats-Unis ne s'intéressent pas seulement à la vie de l'Europe, mais aussi à la paix du monde. Dans les règlements que nous aurons à faire prochainement, il faut que nous arrivions à réaliser une union véritable de pensées et de desseins. Un puissant facteur qui facilitera la réalisation de cette unité, c'est le fait que jamais n'a existé une aussi vive conscience internationale qu'aujourd'hui. Dans nos délibérations, nous n'obéissons pas au mandat de partis politiques, mais au mandat de l'humanité elle-même. »

« Au reste, ajouta M. Wilson, je n'espère pas que tous les articles de ces règlements seront entièrement satisfaisants, mais c'est à nous de veiller à ce qu'ils soient rendus de plus en plus satisfaisants par des remaniements ultérieurs. Il faudra créer un organisme qui pourra se charger de ces remaniements. Il nous faut donc faire un effort pour rendre possibles entre nous des conférences constantes, afin que les difficultés qui se présenteront puissent être traitées avant qu'elles aient pris de l'extension. »

Ce qu'il faut, avant tout, c'est la confiance. Vous ne sauriez traiter des affaires avec quelqu'un qui doute de vos intentions. La confiance est le fondement même du commerce. C'est pourquoi le commerce est un grand facteur des relations cordiales dans le monde. »

Le président termine en exprimant le vœu que les nations aspirent à constituer une Ligue solennelle, déclarant qu'elles sont d'abord et avant tout les amies de l'humanité et qu'elles s'unissent pour le maintien du Droit.

### Le président Wilson visitera la Belgique

BRUXELLES, 30 décembre. — Le président Wilson est attendu à Bruxelles dans les premiers jours de janvier. Il sera l'hôte du roi des Belges, et habitera l'hôtel de la princesse Clémentine. Le roi offrira au palais d'hiver un grand dîner en l'honneur du président des Etats-Unis. Un autre dîner de vingt-deux couverts, auquel ne seront invités que les ministres, aura lieu à la légation des Etats-Unis.

### Les bolcheviks ont pris Vilna

LONDRES, 30 décembre. — On télégraphie de Copenhague, le 29 :

Une dépêche de Petrograd annonce que l'armée bolchevik est entrée à Vilna.

Une autre dépêche du 27, retardée en transmission, signale que les bolcheviks ont pris Riga, mais qu'ils en ont été chassés par les Lettons.

Les bolcheviks auraient l'intention d'attaquer de nouveau cette ville avec l'aide des Allemands.

### Les tarifs des tramways sont augmentés

Le Conseil général a voté, hier, l'augmentation du prix des places des tramways départementaux. Les nouveaux tarifs seront : dans Paris, 0 fr. 20 et 0 fr. 15 en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes pour une section, et 0 fr. 30 et 0 fr. 20 pour plus d'une section ; en banlieue, 0 fr. 07 et 0 fr. 05 par kilomètre en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, avec minimum de perception de 0 fr. 15 et 0 fr. 10.

Ce relèvement, applicable à partir du 3 janvier, porte sur les lignes suivantes : tramways de Paris et du département de la Seine, Compagnie générale parisienne de tramways, Est-Parisien, Chemins de fer nogentais, Tramways de la rive gauche.

### Le scrutin de dimanche soir à la Chambre

Voici, après rectification, le scrutin sur l'amendement Renaudel, proposé de n'accorder qu'un douzième provisoire, et repoussé par le gouvernement :

Votants	474
Pour l'adoption	88
Contre	386

Ont voté pour : 83 socialistes unifiés : MM. Albert Thomas, Ady, Alexandre Blanc, Aubriot, Auréli, Baradant, Barthe, Bazy, Bedouze, Bernard Louis, Berthoin, Betoulle, Bon Jean, Bouvery, Bracke, Brenier, Bretin, Brizon, Brunet, Frédéric, Buisson, Cabrol, Cachin, Cadéat, Camille, Clausat, Dequise, Dejeante, Delory, Demoulin, Doisy, Ellen Prévot, Fournier, Giray, Goniaux, Goude, Ingels, Jobert, Longuet, Ernest Lafont, Lamen-din, Lauche, Laurent Eugène, Laval, Lebe, Lefèvre François, Levasseur, Lequin, Manos, Mauser, Mayéras, Melin, Mignot, Mistrail, Mouton, Moutet, Nady, Navarre, Natoire, Parvy, Paul-Constant, Philibois, Poncet Paul, Pouzet, Pressacane, Raffin-Dugens, Ragheboom, Reboul, Renaudel, Rogeon, Rozier, Sabin, Salam-bier, Sembat, Sixte-Quenin, Thivrier, Valette, Valière, Varenne, Vebert, Vigne, Violin, Violot, Valère.

2 radicaux et radicaux-socialistes : MM. Del-biez, Dumont Lucien, Paul-Mennier, Poncet, 4 sauvegarde : M. Roux-Costadau.

### LE SÉNAT A COMMENCÉ HIER LA DISCUSSION DES DOUZIÈMES

Il a voté les crédits applicables aux dépenses militaires du premier trimestre de 1919.

M. Klotz est un ministre d'une rare endurance. Hier matin, à neuf heures, après cette discussion de vingt-quatre heures — le Bol-d'Or parlementaire, a-t-on dit — qui aboutit au vote des deux projets de douzièmes applicables, l'un aux dépenses militaires, l'autre aux dépenses civiles du premier trimestre de 1919, il quittait le Palais-Bourbon. Une heure plus tard le ministre des Finances était au Sénat, réuni pour attendre le dépôt des projets, et se tenait à la disposition de l'assemblée.

Aussitôt renvoyés à l'examen de la commission des finances, les douzièmes vinrent en discussion des trois heures. Mais M. Millies-Lacroix, rapporteur de la commission des finances, ne manqua pas d'exprimer son profond regret de voir le Sénat appelé à statuer dans des conditions aussi anormales sur des lois de la plus haute importance.

« Nous avons à discuter des crédits qui dépassent 12 milliards, dit-il. Or, la Chambre a jugé bon, à l'heure tardive où elle en était saisie, de laisser introduire dans leur examen des questions qui, à tout le moins, n'y étaient pas à leur place. La commission des finances n'a disposé que d'un temps tout à fait insuffisant pour se livrer à son travail. Nous déclinons donc toute responsabilité en ce qui concerne la violation des droits de la Haute Assemblée. »

On commença par les crédits additionnels à l'exercice de 1918. M. Ribot appela l'attention du Sénat sur l'ouverture d'un compte spécial pour l'occupation de la rive gauche du Rhin. M. Millies-Lacroix rappela qu'en effet cette occupation doit être à la charge de l'Allemagne, et que le gouvernement devait demander à cette dernière des provisions suffisantes. M. Klotz promit d'y tenir la main.

Ce premier cahier voté à l'unanimité des 218 votants, on passa aux douzièmes applicables aux dépenses militaires du premier trimestre de 1919. Le projet fut adopté à l'unanimité des 215 votants, avec une réduction de crédit de 100.000 francs, signifiant que les services de l'intendance militaire devront être restitués dans le plus bref délai possible au ministère de la Guerre.

Le Sénat siégera ce matin pour la discussion des douzièmes applicables aux dépenses civiles.

Entre temps, le Sénat avait voté le budget spécial de l'Algérie pour 1919, une proposition de loi tendant à l'intensification de la production agricole après la guerre, et le projet concernant les juges suppléants du tribunal de la Seine.

### Les délais de revision des listes électorales

La Chambre discutera ce matin le rapport présenté par M. Joseph Denais, au nom de la commission du suffrage universel, sur le projet relatif à la revision des listes électorales.

Aux termes du texte arrêté d'accord entre la commission et le gouvernement les délais seraient prolongés :

1<sup>er</sup> Pour l'établissement du tableau, jusqu'au 31 janvier, au lieu du 10 ;

2<sup>o</sup> Pour la publication du tableau, jusqu'au 5 février, au lieu du 15 janvier ;

3<sup>o</sup> Pour les réclamations, jusqu'au 5 avril, au lieu du 4 février.

La clôture des listes aura lieu le 31 mai au lieu du 31 mars.

Les mobilisés qui rentreront dans leurs foyers après la clôture des opérations auront un délai de vingt jours pour se pourvoir aux fins d'inscription. Le pourvoi devra être adressé au greffe de la justice de paix et jugé cinq jours au moins, dix jours au plus après son dépôt.

Les réfugiés qui rentreront dans leurs foyers auront le même régime.

### La vie chère et la science

Les secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences adressent au ministre de l'Instruction publique une lettre par laquelle ils attirent son attention bienveillante sur la situation de ceux qui, appartenant pour la plupart à l'enseignement, se consacrent aux recherches scientifiques.

Aujourd'hui, disent-ils, on peut affirmer que les nouvelles générations se détournent d'une carrière trop pénible, si des changements importants n'interviennent pas dans la situation matérielle des professeurs. La culture française sera sérieusement atteinte par l'exode grandissant de maîtres distingués, qui vont demander à l'industrie et au commerce les moyens de vivre et seront ainsi perdus pour la recherche scientifique.

### Turmel est malade

Turmel a quitté hier sa cellule de la Santé.

Son état précaire a imposé cette mesure. Le député de Guingamp a été transporté, étendu sur une civière, dans une automobile qui l'a conduit à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

### NOUVELLES BRÈVES

M. Olivier Sainière, qui, pendant la guerre, assumait les fonctions de secrétaire général de la présidence de la République, en remplacement de M. Adolphe Pichon, mobilisé, vient d'être élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Les dispositions de l'arrêté du 3 juillet 1918 interdisant l'exportation ou la réexportation de certains titres ou billets sont rapportées en ce qui concerne les billets de la Banque de Russie.

Sur la proposition de M. André Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines, le gouvernement vient de conférer la croix d'officier de la Légion d'honneur au docteur Farrand, président de la commission chargée par la mission Rockefeller d'étudier en France la lutte contre la tuberculose. Les docteurs Seiskar Gunn et Alexander Milner, directeurs adjoints de ladite commission, sont nommés chevaliers du même ordre.

## PAUL MARGUERITTE EST MORT

La Fatalité — ce n'est point sans raison que les Anciens en firent une déesse et non un dieu — la Fatalité se plaça aux plus cruels contrastes.

Au moment où nos soldats victorieux — les braves gens ! — moissonnaient d'incomparables lauriers aux campagnes de Sedan et de Metz, un des fils de l'héroïque général Margueritte, qui sauva l'honneur en 70, un des historiens du Désastre, meurt.

Le Désastre... 1870... Strasbourg, Metz reconquis, le Rhin franchi... 1918, ô mélancolie des soirs de triomphe !

Paul Margueritte, de l'Académie Goncourt, dont on annonce la mort imprévue dans les Landes, chez son ami Rosny le Jeune, était né, en 1860, sous l'ardent ciel algérien, à Laghouat. Dans les *Pas sur le sable*, il a raconté son enfance éblouie et nostalgique. Son père, le héros, l'appela : « Mon petit Saharien ! » Et cette clarté, cet azur, qui pénétrèrent, par ses jeunes prunelles épanouies, jusqu'au fond de son âme, devaient imprégner son style d'une couleur à la fois chaude et vibrante.

Vers 1880, en plein réalisme, il débuta dans les Lettres par quelques romans dans la note naturaliste, un peu surannée aujourd'hui : *Le Cuirassier blanc* (1873) ; *Vers l'honneur* (1875) ; *Tous quatre* (1885) ; *Pascal Jérome* (1887)...

En 1896, sa production se confondit harmonieusement avec celle de son frère Victor. Cette féconde collaboration dura douze ans. C'est à elle que nous devons : *Le Désastre*, *les Tronçons du Glaive*, *les Braves Gens* et *la Commune*.

Puis, survint le divorce fraternel. En 1909, Paul Margueritte écrivit *la Flamme*, *les Jours s'allongent*, *la Faiblesse humaine*.

Mais une de ses œuvres capitales est incontestablement *la Tourmente*.

Entre temps, le théâtre l'avait tenté. Soit en collaboration avec son frère, soit tout seul, il avait fait jouer et applaudir : *L'imprévu*, drame rapide et hardi ; *le Cour et la Loi*, qui met en scène la situation difficile d'une femme contrainte au divorce...

Son dernier livre, c'est *Jour*, que nous avons analysé ici même et qui stigmatisait, avec une verve implacable, les riasas et les snobs de la Riviera.

Paul Margueritte appartenait à l'Académie des Goncourt depuis sa fondation. Historien de la Défaite, mais aussi de la confiance en la France éternelle, il s'en va cruellement quand se réalisent les espoirs pour lesquels son père versa son sang.

Jean-Jacques BROUSSON.

La Fatalité — ce n'est point sans raison que les Anciens en firent une déesse et non un dieu — la Fatalité se plaça aux plus cruels contrastes.

Au moment où nos soldats victorieux — les braves gens ! — moissonnaient d'incomparables lauriers aux campagnes de Sedan et de Metz, un des fils de l'héroïque général Margueritte, qui sauva l'honneur en 70, un des historiens du Désastre, meurt.

Le Désastre... 1870... Strasbourg, Metz reconquis, le Rhin franchi... 1918, ô mélancolie des soirs de triomphe !

Paul Margueritte, de l'Académie Goncourt, dont on annonce la mort imprévue dans les Landes, chez son ami Rosny le Jeune, était né, en 1860, sous l'ardent ciel algérien, à Laghouat. Dans les *Pas sur le sable*, il a raconté son enfance éblouie et nostalgique. Son père, le héros, l'appela : « Mon petit Saharien ! » Et cette clarté, cet azur, qui pénétrèrent, par ses jeunes prunelles épanouies, jusqu'au fond de son âme, devaient imprégner son style d'une couleur à la fois chaude et vibrante.

Vers 1880, en plein réalisme, il débuta dans les Lettres par quelques romans dans la note naturaliste, un peu surannée aujourd'hui : *Le Cuirassier blanc* (1873) ; *Vers l'honneur* (1875) ; *Tous quatre* (1885) ; *Pascal Jérome* (1887)...

En 1896, sa production se confondit harmonieusement avec celle de son frère Victor. Cette féconde collaboration dura douze ans. C'est à elle que nous devons : *Le Désastre*, *les Tronçons du Glaive*



## THÉÂTRES

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
REÇOIT LES COMÉDIENS

M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, a reçu, hier après-midi, une délégation des pensionnaires de la Comédie-Française, qui lui ont exposé les revendications dont nous avons parlé.

Nous avons été reçus et écoutés fort aimablement, nous a déclaré un des membres de cette délégation. Nous avons donné lecture d'un rapport dont nous avons laissé le texte ; le ministre nous a promis de l'examiner. Nous l'avons quitté sur une excellente impression et avec le meilleur espoir.

**Aux Variétés.** — A l'occasion des fêtes du nouvel an, les Variétés donneront, à 2 h. 30, deux matinées supplémentaires de *Rhodope* les mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 janvier.

**Aux Capucines.** — A l'occasion des fêtes du nouvel an, ce théâtre donnera, ce soir mardi et demain mercredi en matinée et en soirée, trois représentations de son grand succès *Pif ! Paf !* l'amusante revue de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré.

**« La Fille de Mme Angot ».** — Une seconde représentation de *La Fille de Mme Angot* aura lieu en matinée le samedi 18 janvier. Les bénéfices seront répartis entre la Société des Auteurs dramatiques et l'Union des Artistes dramatiques et lyriques.

**Demain, matinées.** — Les théâtres donneront demain une matinée supplémentaire à l'occasion des fêtes du jour de l'an.

## POUR FINIR JOYEUSEMENT L'ANNÉE, IL FAUT ALLER Aux VARIÉTÉS APPLAUDIR RHODOPE

Opérette admirable et suggestive  
Tous les soirs, 8 h. 15. Jeudi, Dim. et Fêtes, 2 h. 30

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les Vêtements exécutés sur mesure par **Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.**



Les qualités hygiéniques de la Poudre de Riz Malacéine, son extrême finesse, son adhérence, en font un produit sain et agréable.

## PETITES ANNONCES

La prochaine publication de nos Petites Annonces économiques sera faite exceptionnellement dans notre numéro de mercredi 1<sup>er</sup> janvier.

A partir de 1919, ces Petites Annonces reprendront leur périodicité d'avant-guerre et paraîtront le jeudi de chaque semaine, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois.....	2 francs
Gens de Maison.....	la ligne
Offres d'Emplois, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais.....	3 francs
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées.....	4 francs
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.....	5 francs

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro, justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

### AVIS IMPORTANT

1<sup>er</sup> En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de « dépescher » la correspondance des Petites Annonces.

2<sup>o</sup> Nous n'acceptons, jusqu'à nouvel ordre, aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du Commissaire de Police.

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce.

Dans les DÉPARTEMENTS, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N.B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sécurité nationale.)

Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous insérons le jeudi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous précisons les semaines choisies.

Les « Petites Annonces » d'« EXCELSIOR », les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à nos Bureaux, 41, boulevard des Italiens (Opéra-Comique) ; mais, pour vous éviter tout dérangement, vous n'avez qu'à nous adresser par poste votre texte, accompagné de son montant.

## B L O C - N O T E S

On se préoccupe de propager par le théâtre, en Alsace, la connaissance et le goût de la langue française. Il y a peu de questions, en effet, plus importantes que celle-là. Il est indispensable que tous nos frères alsaciens, redevenus Français, sachent enfin comprendre une langue qui est leur langue, et la parler. Je dis « enfin », car l'Empire avait commis cette incroyable faute de tolérer, jusqu'en 1870, qu'un Français en voyage dans les villages d'Alsace (je ne parle, bien entendu, que des villages) fût exposé à ne pouvoir s'y faire entendre. Cette tolérance n'a pas peu facilité la tâche des conquérants.

Ayons donc des théâtres dans toutes les villes d'Alsace, et dans ces théâtres attirons les habitants des villages, afin que l'apprentissage du français ne soit pas pour eux un souci et une corvée, mais un amusement.

Un Berinois nommé Engels, qui dirigeait, il y a une quinzaine d'années, le théâtre de Strasbourg, avait trouvé une ingénieuse façon de remplir sa salle, chaque fois qu'il le voulait : il organisait des représentations au prix unique de 40 pfennigs la place ; et, pour les ménages, de 80 pfennigs (1 franc) la double place.

La veille de la représentation, les acheteurs de billets venaient défilier, au foyer du théâtre, devant deux urnes où étaient contenus autant de coupons numérotés qu'il y avait de places dans la salle. En échange du ticket présenté, on recevait un coupon (simple ou double), tiré au sort, qui pouvait être un coupon de fauteuil d'orchestre ou de première loge, aussi bien que de troisième galerie...

Ces représentations-tombolas avaient un succès fou ! Je signale le procédé. Il pourrait être, aux mains de nos administrateurs, un moyen de propagande excellent.

SONIA.

### Publication secrète

Le journal le mieux renseigné qui exista jamais est sans doute la *Revue quotidienne de la presse étrangère*. Fondé pendant la guerre, au profit du ministère de la Guerre anglais, son existence ne fut connue que de quelques initiés. Ses débuts furent modestes : l'analyse d'un paquet de journaux allemands. Mais la *Revue* devint bientôt une publication importante, flanquée de dix suppléments hebdomadaires, bimensuels ou mensuels, qui, chaque semaine, compilaient plus de quatre mille journaux en vingt-sept langues différentes. On avait, naturellement, réquisitionné comme lecteurs les meilleurs linguistes du Royaume-

Uni. On avait fait appel aux savants du British Museum, aux professeurs des universités, et même à certains théologiens érudits. Tous travaillèrent mystérieusement ; les uns, gracieusement, les autres, très modiquement rémunérés. Et les renseignements furent toujours de la plus grande utilité pour le ministère de la Guerre.

### Les titres à la mode

A la suite d'un concours entre ses lecteurs, un de nos confrères du matin échange son titre affirmatif pour un titre idéologique.

Sait-on que les titres de journaux et de quotidiens, tout comme les chapeaux et les robes de nos compagnes, suivent les caprices de la mode ? Ainsi, avant la Révolution, les premières feuilles périodiques ont des enseignes purement chronologiques ou géographiques : la *Gazette*, de Théophraste Renaudot ; le *Mercurie galant*, le *Journal de Paris*. A la Révolution, les titres deviennent véhéments et politiques : l'*Ami du roi*, par Royon et Montjoie ; l'*Ami des citoyens*, par Debrrière ; le *Républicain*, le *Journal de la Montagne*, le *Vieux Cordelier*, le *Tribun du peuple*, la *Clef du cabinet des souverains*. C'est le triomphe du « Journal », du « Bulletin » et de la « Gazette », suivis d'une indication de parti. Avec la Terreur, les titres s'ensanglantent, et ce ton exaspéré persistera sous le Consulat : le *Fouet national*, l'*Esprit des sections*, le *Tocsin de la vérité*, le *Démocrate national*. Presque toutes ces feuilles, enfantes par les passions du jour, n'auront qu'une existence éphémère. Sous l'Empire, c'est l'épée qui s'est réservée le monopole de la presse politique.

Sous la Restauration, on revient à la modération : l'*Etoile*, la *Gazette*, le *Moniteur*, le *Drapeau Blanc*, le *Pilote*, le *Courrier français*, le *Globe*, la *Réforme*...

Sous la Monarchie de Juillet, les titres s'élargissent : le *Monde*, le *Bon Sens*, le *Commerce*, l'*Impartial*, la *Renommée*, le *Temps*, la *Presse*, l'*Époque*, le *Siècle*, la *Mode*, le *Voleur*, le *Charivari*.

Après 1848, foison de Républiques, comme de juste : *République Française*, *République Universelle*, *République Démocratique et Sociale*, *République Rouge*, et, déjà, le *Bonnet Rouge*, journal des sans-culottes de la rue des Boucheries, avec cette épigraphe de Proudhon : « Souvenez-vous que le drapeau rouge est le signe d'une révolution qui sera la dernière. Le drapeau rouge ! C'est l'étendard fédéral du genre humain ! » Il y eut même une *République Napoléonienne* !

N'oublions pas, pour les féministes, l'*Opinion des femmes*, la *Voix des femmes*.

Rien de nouveau sous le soleil ! Dans la petite presse : le *Canard*, le *Lampion*, le *Pamphlet*, le *Spectateur*, etc., oui ! le *Journal*, rédacteur en chef : Alphonse Karr, avec — ô modestie ! — les concours de toutes les illustrations contemporaines. — Bonne foi, bon sens. — 15 francs par an, un sou le numéro. Né le 28 juillet 1848, un vendredi, le *Journal* était mort, le 1<sup>er</sup> novembre.

Sous le Second Empire... Mais la plupart des journaux de ce temps vivent encore, et allègrement.

### Le Tigre sera-t-il reçu ?

Déjà, les affamés de séances historiques s'évertuent, comme pois en pot, pour obtenir une place sous la Coupole, lors de la réception de M. Clemenceau à l'Académie... Tant de soins et d'ingéniosités et de stratégies seront peut-être superflus. Le Tigre, en effet, rugit à la seule pensée d'une intronisation solennelle dans l'immortalité.

— On m'a nommé, déclare-t-il, j'en suis bien aise ! Mais point de réception, point de discours !

On s'est un peu trop hâté aussi d'annoncer que M. Clemenceau avait signé sa feuille d'émargement aux jetons. Il s'y est obstinément refusé :

— Qu'on fasse de cet argent ce qu'on voudra... Je ne l'ai pas gagné, explique-t-il.

### Madame, Mademoiselle,

Le dernier numéro de *Femina*, on s'en souvient, a été enlevé en 24 heures. *Femina*, Noël, si joliment présenté, aura le même sort. Hâtez-vous ! (Éditions Pierre Lafitte).

### LE PONT DES ARTS

Vont paraître : *Les Massacres d'Arménie*, par Pierre Loti.

Dans son nouveau roman, *La Chanson de Mimi Pinson*, M. Nono Casanova étudie un milieu ardent de jeunes hommes que l'art obsède, types de peintres avancés, vie de rêves, d'illusions et de Bohème... L'œuvre est attachante, nerveuse, et par sa profonde sincérité elle atteint, par endroits, aux plus hauts degrés de l'émotion.

Heureuse innovation : le numéro de l'*Opinion* de cette semaine, tiré sur 32 pages, avec texte anglais et français, est dédié aux États-Unis.

Un quatrième Clemenceau va paraître. Il a pour auteur M. Mailloux.

Le *Courrier de la Champagne*, qui avait pour suivi sa publication pendant trente mois, dans Reims bombardé, repart à Epernay.

LE VEILLEUR.

### ALLEZ A L'OLYMPIA APPLAUDIR

SON MERVEILLEUX PROGRAMME

et ses SENSATIONNELLES ATTRACTIONS

20 NUMÉROS

DEMAIN MERCREDI, Jour de l'An

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

2 H. 30 MÊME PROGRAMME 8 H. 30

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag* Olympia (Cent. 44-64), mat. soir. 8 h. 30, *Pif-Paf*, revue.

Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *Pif-Paf*, revue.

Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphné* et *Chloé*.

Scala, 8 h. 15, la *Gare régulière*.

Gd-Guignol, 8 h. 30, le *Viol*, l'*Homme qui tue la douleur*.

Th. Michel, 8 h. 45, le *Cochon qui somnolle*.

Chât-Rousselle, 8 h. 30, *Et... Vlan*, revue.

L'Abri, 8 h. et 8 h. 45, *Le Béguin des Dames*.

Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur Beulemans à Marseille*.

Vieux-Colombier, 8 h. 45, *Pastorale de Noël* (de R. Hahn).

Cluny, 8 h. 30, *Où est le chameau ?*

Déjazet, 8 h. 30, le *Tampon du Capitaine*.

Empire, 8 h. 15, la *Mascotte*.

CINÉMAS

Geumont, 8 h. 15, *Attila roi des Huns*, *Léonce flûtiste*.

Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., *Comtesse* (comédie).

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE : Comédie-Française, 1 h. 30, *Horace*, *L'Avare* ; Châtelet, 2 h., même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Sapho*.

Odéon, 7 h. 45, le *Grillon du foyer*.

Variedades, 8 h. 30, la *Revue de Paris* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *Rhodope* ; demain, matinée.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Les Saltimbanques*.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, la *Vivandière* (Richardson).

Palais-Royal, 8 h. 30, le *Filou*.

Châtelet, 8 h., les *Milions de l'oncle Sam*.

Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire).

### TRIANON-LYRIQUE

Gala de ce soir mardi (prix ordinaires)

LA VIVANDIÈRE

avec Miss ABBY RICHARDSON

Demain mercredi, en Matinée, 2 h. 15

MAM'ZELLE NITOUCHE

avec Lucy VAUTHRIN

Mercredi soir, 8 h. 15 : Cloches de Corneville

ATHÉNÉE

FÊTES DU JOUR DE L'AN

MATINÉES ET SOIRÉES

LE COUCHÉ DE LA MARIÉE

IMMENSE SUCÈS

ROZENBERG

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGÈRE

LA REVUE LONDONNIENNE

ZIG-ZAG !

d'Albert de Courville

DAPHNE POLLARD FRED KITCHEN

SHIRLEY KELLOGG

Les 80 ANGLAISES du BEAUTY CHORUS

DEMAIN MERCREDI

à l'occasion du

JOUR DE L'AN

GRANDES MATINÉE ET SOIRÉE

avec la

triumphale

Revue

ZIG-ZAG !

Succession de M. F.

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

Commodes, Bureau, Secrétaire, Régulateur, etc.

d'époque Louis XV et Louis XVI

MEUBLES ET SIÈGES EN BOIS SCULPTÉ

des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Bronzes d'art et d'ameublement

### LE BILLONAL

CALME LES NERFS FAIT DORMIR

LE JOUR LA NUIT

NEURASTHÉNIE. IDÉES NOIRES, CHAGRIN, PRÉOCCUPATIONS

Il calme

aussi les douleurs aiguës qu'elles soient leur nature, leur origine : coliques hépatiques, crises des reins, de la vessie et les bourdonnements d'oreilles. Le BILLONAL n'est pas toxique et il est supporté par les estomacs les plus délicats.

Pour les nerfs, 1 pilule par jour.

DOSES. Contre les douleurs, 2 pilules par jour.

Contre l'insomnie, 2 ou 3 pilules par jour.

Dépot : 153, av. de Neuilly, Neuilly-Paris, 15.

Pharmacies. Le flacon 5 fr., contre remboursement 5 fr. 75.

Achat de gardes-robes, hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (9<sup>e</sup>). Se rend à domicile.

HUILE OLIVES

surfine douce Tunisie, exp. post. 10 kg brut, net 8,100 à 6,30 kg à la taxe, franco domicile contre remb. 51 fr., emball. comp. FELLUS, 4, r. Cériseles (8<sup>e</sup>).

J'OFFRE à tous la « GEMME AZEL », pierre

étanche et scellée d'après

les lois astrologiques : cette Gemme « Azel » est

gravée spécialement selon la nativité de chaque personne.

Mouée sur bijoux ou en argent — contrôlée par l'Etat —

elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses

attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. SIMON BIENNER.

Rijoulet-Lapidaire, 48, rue des Grands, 16, section D.

Clement-Ferrand (P.-de-D.), Maison créée en 1902.

COKE BRIQUETTES. Etablissements C.I.F. 41, rue Taibout. (Central 78-19).

Pharmacie de Famille Hygiène Toilette

GOMENOL

Antiseptique idéal

PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES

ONGUENT-GOMENOL. Le tube : 4 francs

ONGUENT-GOMENOL. 33 % (Impôt compris)

Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et

échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

### A VENDRE EN ALSACE dans des conditions

favorables BONNE IMPRIMERIE avec LIBRAIRIE et

PAPETERIE (Maison fondée en 1881).

S'adresser à J. STIEGELMANN, receveur de

rentes, Strasbourg (Bas-Rhin).

### PASTILLES MIRATON

Constipation

3 fr. CHATELGUIYON 3 fr.

Maison de gros de cartes illustrées bien introduite

depuis plus de 20 ans dans toute l'Alsace-Lorraine

attesté qu'un Luxembourg, seule maison alsacienne

à place, chaque représentant, lucrative d'act article.

Offre immédiat. Sous F. N. 508 au Bureau d'Annonces

W. Friedl, Strasbourg (B.-Rhin), 18, quai St-Nicolas.

### PORTRAITS LUDO RIEN de PLUS BEAU !

Coke trié, grésillon. — Verdier, 35, rue Capron.

HUILE D'OLIVES PURE extra supérieure. Postal

10 Kil. brut, 45 fr. A. et M. Chemla, Slax, Tunisie.

### NE TOUSSEZ PLUS !

SIROP PULMO

« Aux Essences de Provence »

CALME ET GUÉRIT EN 24 HEURES

Grippe, Toux